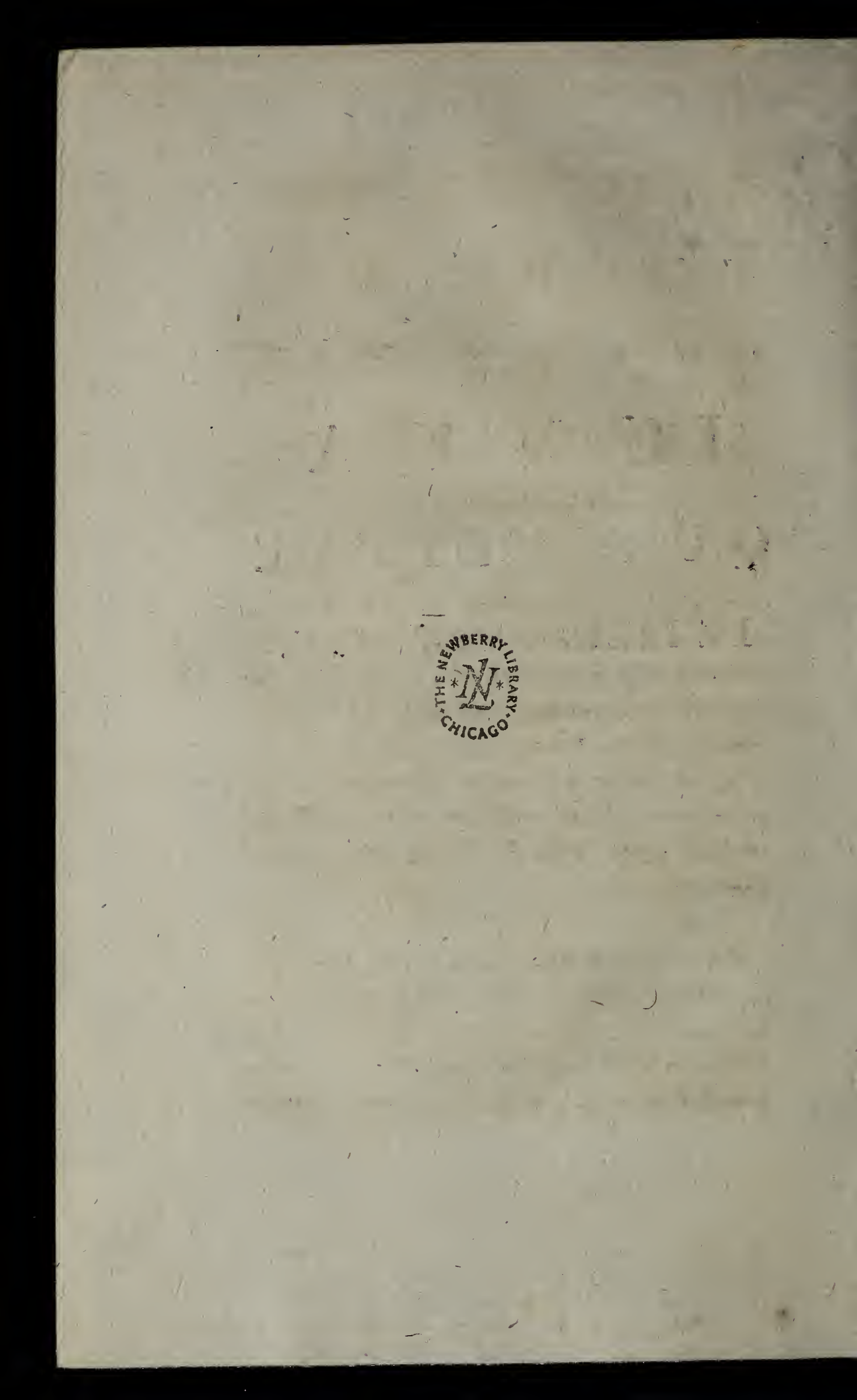
IL N'Y A QU'A METTRE LE PIED A L'ÉTRIER.





IL N'Y A QU'A METTRE LE PIED A L'ÉTRIER.

MA foi je commence à croire à la révolution. Voilà les deux points les plus essentiels qui vont bientôt être terminés, graces à l'infatigable zele & aux lumieres inpuisables de nos docteurs nationaux. En effet, les finances prennent la meilleure tournure du monde, & il n'y a qu'un aristocrate incurable qui ne convienne pas aujourd'hui que ces messieurs veulent notre bien de la maniere la plus décidée.

Quant à la justice, oh! il faut que tous les systêmes qu'on a mis au jour depuis plusieurs années, sur les moyens de la rendre la plus expéditive & la moins chere, ne sont que des rêveries, à côté du plan vraiment

ſublime & profond de M. Duport. En effet, en un tems de galop, que de jugemens vont être rendus ! Avec quelle économie pour l'état on va inſtituer un juge. Une paire de bottes & un petit cadédis ; cela n'eſt pas bien couteux. Les plaideurs ſur-tout n'auront pas déſormais de grands frais à faire. Le juge arrive, deſcend de cheval, demande ſi l'on a beſoin de ſon petit miniſtere. Celui qui le réclame, avec une botte de foin paiera ſa ſentence ; & voilà tout le monde content.

Depuis quelque tems, on avoit introduit parmi nous, à l'imitation de nos voiſins, l'uſage des courſes de chevaux ; ce plaiſir ne laiſſoit pas que d'être cher pour ceux qui faiſoient des paris, & n'étoit d'aucune utilité pour l'état. Mais nous allons avoir des courſes nationales ; & ſi par harſard, & contre toute attente, les jugemens qui vont ſe rendre à coup de fouet, n'étoient pas dans une exacte juſtice, au moins le juge ne riſquera pas grand choſe pour ſa députation, parce qu'autant en emportera le vent.

Cependant il manque quelque choſe au plan de M. Duport, quoique très-original ; en voyant

les chofes trop en grand, il n'a pas fenti qu'on pouvoit économifer davantage ; car enfin, il faudra équiper au moins, pour la premiere fois, ces meffieurs ; moi, j'imagine un moyen plus fimple. Il exifte fur chaque route principale du royaume, un courier de la malle pour le tranfport des lettres. Eh bien ! je mettrois dans chacune de fes voitures, un juge qui, en allant & venant, diftribueroit la juftice à ceux qui en voudroient. La machine eft toute montée ; un paquet de plus à payer ne feroit pas une chofe bien chere. D'ailleurs on feroit un marché, à forfait avec la ferme des poftes. A chaque relai, (& ce font toujours les mêmes,) & pendant qu'on changeroit les chevaux, M. le juge décideroit toutes les conteftations dont on lui donneroit connoiffance ; & comme dans les routes de communication, il y a ce qu'on appelle des favattes, qui apportent les différentes lettres des lieux circonvoifins pour que le courier s'en charge, il remettroit en même tems par écrit & cacheté les différens procès qui fe feroient élevés entre les jufticiables, & monfeigneur mettroit fa décifion au bas ; pour le coup, il n'y a pas à craindre les dangers de la faveur, ni les infidélités d'un fecrétaire. Je crois que cette

idée, absolument neuve, & qui ne laisse pas d'avoir sa singularité, peut aisément trouver place dans le plan de M. Duport.

Je me resume. Plus d'écoles de droit, voilà une grande économie; & en supposant que mon plan ne soit pas adopté, elles seroient remplacées par un manege où l'on apprendroit l'équitation à nos nouveaux magistrats; car après tout il faut qu'ils apprennent à se tenir à cheval pour éviter les chûtes, & qu'ils ne risquent pas au moins, faute d'adresse, à arriver sans tête à la premiere station. Les leçons se donneront *gratis*. M. Duport, qui a déjà fait si généreusement le sacrifice de sa charge de magistrat, (& il a bien fait, car ce titre ne lui a jamais convenu) acceptera bien celui de grand-écuyer de justice nationale, sans appointemens.

Plus de bailliages, plus de cours souveraines; véritablement cela n'étoit ni décent, ni noble : d'ailleurs c'étoit inamovible; comment auroient-ils pu trouver grace devant des gens qui remuent tout? Plus de greffes, plus d'avocats, de procureurs, d'huissiers; est-ce que tous ces gens-là ont besoin de vivre?

Dans le nouveau plan, il ne faut que des maréchaux pour ferrer la mule de ces meſſieurs.

Enfin pour finir par où j'ai commencé, il n'y a qu'à mettre le pied à l'étrier, & voilà des juges tout trouvés ; malgré cela je vous aſſure que je tâcherai de n'avoir pas de proces.

